

de l'art délectable mais difficile d'entendre les coups de glotte panare

André CAUTY

Marie-Claude MATTEI-MULLER ne partage pas la préférence que j'ai manifestée pour l'une des interprétations que je proposais de l'occlusive glottale en Panaré. Elle écrit en effet :

'No compartimos la opinión de A. CAUTY que en su artículo 'The Phonological System of Panare Language' (1979) propone eliminar la oclusión glotal del sistema consonántico para integrarla en un subsistema vocálico -el de las vocales dichas "interruptas" o sea vocal + glot., fundamentando su argumentación en el hecho de que la oclusión glotal sigue siempre una vocal.' (M.M. p. 72)

Contrairement à cette présentation réductrice, mon article (dont le titre exact est 'An Approach to the Phonological and Syllabic Systems of the Panare Language', publié en 1978 bien que sa rédaction remonte à 1975) ne prétendait pas imposer une interprétation unique, mais proposait, au contraire, cinq systèmes descriptifs équivalents des phénomènes observés :

2.3. To close this part, the alternative phonological interpretations presented in this approach to the phonological system of the Panare language are recapitulated.

- A) i) stresses as in section I, 1.
ii) vowels as in sections I, 2.1., I, 2.3., I, 2.4.
iii) consonants as follows:

k	w
t' c (ñ)	y
t ç r n	
p	m

- B) i) stresses as in A.
ii) vowels as in sections I, 2.1, and I, 2.4.
iii) consonants as in A, plus the variants of the nasals in the closure position.

- C) i) stresses as in A.
 ii) vowels as in I, 2.1. and I, 2.3.
 iii) consonants as in A, plus /ʔ/ and its variants for closed syllables.
- D) i) stresses as in A.
 ii) vowels as in I, 2.1.
 iii) consonants as in B and C.
- E) i) stresses as in A.
 ii) vowels as in I, 2.1.
 iii) consonants as in A.
 iv) nasalization and glottalization as a syllable fact which would be analysed at both morphological and prosodic levels.

(A.C. pp. 97-98)

Parmi ces descriptions, les solutions A) et E) consistant à intégrer l'occlusion glottale au système vocalique ou à en faire un trait syllabique, sont, à mon sens, plus économiques (en particulier pour rendre compte conjointement du système syllabique) et permettent en outre le traitement symétrique des syllabes fermées par une nasale; je proposais donc également d'articuler les phénomènes de nasalisation au système vocalique (A.C. pp. 93-94).

Les raisons de ma préférence sont donc toujours à la fois d'ordre esthétique (et à ce titre, elles sont subjectives et contestées) et de l'ordre de l'économie du système de description métalinguistique qui résulte de ce choix, tant au niveau phonologique qu'au niveau syllabique (et à ce titre, elles sont objectives car réfutables). C'était par ailleurs pour des raisons d'ordre morphologique que je proposais de traiter de la même manière les syllabes fermées, que ce soit par la glottale ou par une nasale.

A mon avis, l'article de M.M. reprend et confirme ces arguments (par exemple page 62 où l'auteur rappelle le parallélisme entre /ʔ/ et les nasales : "esta posición, la oclusión glotal la comparte con las nasales", et en divers endroits où elle rappelle que les changements phonétiques affectant la glottale apparaissent aux frontières morphématiques - par exemple, dans un syntagme postpositionnel - tandis que la nasalisation est à relier en particulier à l'expression de la possession. Ce qui revient à dire que l'analyse phonologique ne peut être menée à bien qu'en tenant compte de la morphologie (M.M. pp. 63-65).

Enfin, c'est dans la partie intitulée 'Conclusions and Hypothetical Perspectives' que je présentais ma véritable préférence (à laquelle M.M. ne fait aucune allusion) qui consiste à interpréter les faits de fermeture en termes de

syllabe plutôt qu'en termes de phonème "the second presentation consists in interpreting the same facts in terms of the syllable" (A.C. p. 100).

Je suis toujours convaincu de l'intérêt de cette position, tant du point de vue descriptif que du point de vue théorique. Malheureusement, la solution du problème ne semble toujours pas en vue, en raison d'une part de la faiblesse des données factuelles, qu'il s'agisse des données synchroniques (certaines occlusives glottales n'ont toujours qu'un statut hypothétique) ou des données diachroniques particulièrement pauvres et peu fiables en ce qui concerne le panaré; en raison d'autre part de l'absence de solution à un problème de fond que l'on retrouve dans d'autres langues de la famille caribe (voir en particulier les travaux de HOFF sur la langue caribe).

Le problème de fond peut être formulé dans les termes de l'article de M.M. doit-on postuler deux unités différentes au regard du système /ʔ₁/, /ʔ₂/ ou faut-il s'en tenir à une seule unité, /ʔ/ ? La réponse à ce problème de fond ne résoud cependant pas encore la question de forme qui consiste à décider de la place de cette unité (ou de ces unités) dans le système : convient-il de les intégrer au niveau consonantique, au niveau vocalique ou au niveau syllabique ?

L'article de M.M. ne traite pas de la question de forme, mais s'attache à la résolution du problème de fond. L'auteur conclut en formulant l'hypothèse de deux unités différentes : "Eso nos induce a postular en Panare dos tipos de oclusión glotal, una *subyacente* y otra *derivada*". (M.M. p. 73).

Plus encore que la question de forme, la résolution du problème de fond dépend principalement des données factuelles apportées. Ces données sont de deux types, synchronique et diachronique. Au niveau synchronique, l'article de M.M. apporte des faits comparatifs, soit de nature intralinguistique, soit de nature interlinguistique. Je ne discuterai pas des données interlinguistiques ; par contre, il me semble nécessaire d'apporter quelques remarques sur les données intralinguistiques et diachroniques.

D) LES DONNÉES SYNCHRONIQUES INTRALINGUISTIQUES

Globalement, les données des paragraphes 1.1, 1.2 et 1.3 de l'article de M.M. n'ont pas à être remises en cause et recourent d'ailleurs largement celles que je présentais dans mon article de 1978. Il s'agit particulièrement de :

- 1° La présentation du système consonantique
- 2° La position en fermeture de syllabe de l'occlusive glottale

3° Les variantes de la glottale apparaissant aux frontières morphématiques, des syntagmes nominaux et verbaux.

Ajoutons à ces données générales le fait que :

4° L'occlusive glottale est parfois difficilement perceptible (sans exclure l'hypothèse qu'elle n'est peut-être pas émise dans certaines circonstances).

Le point 4° peut être facilement établi : dans mon article (A.C. p. 96) je transcrivais **co** pour "potato" sans noter l'occlusive dont la présence peut facilement être attestée par des tests de composition. De même, M.M. place des occlusives glottales dans son article de 1981, occlusives qui n'étaient pas notées dans son article de 1974 :

'arco' = **kaʔka** (1974, p. 13) = **kaʔkaʔ** (1981, p. 73)

'como' = **kaymang** (1974, p.8) = **kayʔ** (1981, p. 66).

Enfin, toutes les listes de termes panaré que j'ai pu consulter contiennent des mots où une occlusive glottale n'est pas perçue. Citons à titre d'exemple, Wilbert qui rapporte **apo** pour /apoʔ/ = 'homme' et **ungki** pour /ũkiʔ/ = 'femme', et Dumont qui donne **iyān** pour /iʔyã/ = 'chef'.

Il est possible d'apporter quelques précisions au point 3°. a) Occlusive glottale en position finale.

Dans de bonnes conditions d'émission et d'écoute, une occlusive glottale est perceptible en finale du mot 'femme' = /ũkiʔ/ que l'on transcrit phonétiquement [ũkiʔ] ~ [unkiʔ] ~ [uŋkiʔ].

Cette occlusive présente de nombreuses variantes lorsque le mot /ũkiʔ/ est élément d'un syntagme. Je relève, au hasard de mes fiches :

[ũkicapĩñeyu] = /ũkiʔ + yapĩ + ñe + yu/ = 'j'"éprouve" la femme'

rac. V Morph. P. Pers

Tps 1° Sg

[ũkikwaru] = /ũkiʔ + waru/ = 'le cou de la femme'

'cou'

[ũkikuya] = /ũkiʔ + -uya/ = 'par la femme'

Post.Ag.

[ũkica] = /ũkiʔ + -ya/ = 'avec la femme'

Post.

Accomp. loc.

[ũkĩxpo] = [ũkĩχpo] = /ũkĩʔ + -po/ = 'le "vêtement" de la femme'

Post.loc.

[kiriʔ ũkĩciki] = [ũkĩciki kiriʔ] = /ũkĩʔ + yiki + kiriʔ/ = 'la perruche de la femme'

Class. 'perruche'

[ũkĩkõpiña] = [piñaũkĩkõ] = /ũkĩʔ + ko + *Nasal./* + piña = 'le harpon de la femme'

Class. Poss. 'harpon'

[ũkĩcistãcistõ] = [cistõũkĩcistã] = /ũkĩʔ + ciʔtõ + *Nasal./* + ciʔtõ = 'la hache de la femme'

Class. 'hache'

[ũkĩponã] = /ũkĩʔ + ponã/ = 'l'ami de la femme'

[ponãũkĩʔ] = /ponã + ũkĩʔ/ = 'la femme de l'ami'

On observe donc les réalisations suivantes :

$$\text{ʔ} \rightarrow \begin{cases} \emptyset \text{ (défaut d'écoute?)} \\ k \\ x \\ \chi \\ c \text{ (ʔ + y} \rightarrow c) \end{cases}$$

Ces phénomènes sont d'ordre phonétique et liés à la présence de l'occlusive glottale en finale du terme /ũkĩʔ/ car ils n'apparaissent pas lorsqu'on remplace ce mot par un terme qui ne se termine pas par cette unité, par exemple le mot **yako** = 'frère d'un homme ou soeur d'une femme', ou le mot **matõ** = nom propre de femme ; et parce qu'ils disparaissent chaque fois que l'on peut intercaler un morphème entre l'occlusive et la suite du syntagme; par exemple **matõwaru**, **matõuya**, **matõya**, **matõkõrãcita^e**, **koware matõ yiki**, **matõ yapine yu**, **matõ piʔyã**, **matõ ponã**, **matõ po**; et, en intercalant la négation **pi**, la séquence [ũkĩcu] = /ũkĩʔ + yu/ = 'je suis une femme', devient [ũkĩʔ piyu] = /ũkĩʔ + pi + yu/.

Nég. Pr. Pers.

Cette absence de variation à la frontière morphématique exclut l'hypothèse d'un marqueur conditionné par la nature du syntagme considéré et plaide en faveur d'une interprétation phonétique de l'unité de fermeture que nous identifions à l'occlusive glottale apparaissant dans la forme isolée du lexème.

Rappelons que ces variations ne sont réellement importantes et systématiques que pour l'occlusive glottale qui apparaît aux frontières morphémiques (A.C. note 10, p. 92) des syntagmes que décrit M.M. (pp. 64-66); et peuvent être rapprochées des variations apparaissant également aux frontières morphémiques dans les syntagmes nominaux où intervient un possessif (nasalisation, diphtongaison, lexème auxiliaire) et que décrit M.M. (1974).

Ces données ne sont pourtant pas suffisantes pour la résolution du problème de fond dans le sens d'une réponse faisant appel à deux unités /ʔ₁/ et /ʔ₂/ au regard du système. Elles permettent cependant de pousser un peu plus loin l'analyse si l'on remarque que tout se passe comme si les phénomènes précédents jouaient le rôle d'un système de parenthésage levant l'ambiguïté de segmentation à l'intérieur d'un syntagme. C'est à ce niveau d'analyse morphophonologique qu'il me paraît intéressant d'introduire une (ou plusieurs) unité(s) dans le système métalinguistique dont le(s) marqueur(s) serai(en)t : l'occlusive glottale et ses variantes, les nasalisations et diphtongaisons. Les données que j'ai rassemblées jusqu'en 1976 semblent aller dans ce sens, mais ne permettent pas de résoudre définitivement ce second problème de fond. Son importance oblige cependant à laisser ouverte la discussion du problème de forme dans l'attente de nouvelles recherches de terrain qui porteraient en particulier sur la syllabe et la segmentation des syntagmes.

Notons pour terminer cette partie que le morphème /-yaʔ/ du passé, lorsqu'il est suivi du pronom de 1^o personne, **yu**, est réalisé de quatre façons distinctes : [yacu] ~ [yahcu] ~ [yaxcu] ~ [yaʔcu].

b) Occlusive glottale en position non finale.

Lorsque l'occlusive n'est pas en position finale, il est beaucoup plus difficile d'observer un champ de variation aussi large. Les exemples ne sont pourtant pas inexistantes. Par exemple dans des mots apparemment non composés : 'feu' = [waʔto] ~ [wahto] ~ [waxto], 'armadillo' = [kahkam] ~ [kaxkam], mais plus encore dans les composés : 'trapiche' = [karanapiʔto] ~ [karanapiχto] ~ [karanapisto], 'barbe' _ [tãçipoʔto] ~ [tãçipoχto] ~ [tãçiposto].

Enfin, comme le rappelle M.M., il existe des items assez nombreux pour lesquels aucune variation n'est enregistrée actuellement en synchronie (M.M. p. 73). Il s'agit dans tous les exemples cités de dissyllabiques apparemment non composés.

c) Quelques faiblesses de l'analyse de M.M.

M.M. ne se cite pas correctement. Dans son article de 1974 (publié sous le nom de MULLER et non pas de MATTEI-MULLER), il n'est pas fait mention d'un jeu d'alternance entre les occlusives et la glottale comme indiqué dans M.M. (pp. 66-67). De plus, dans cet article sur le possessif, le terme 'olla' n'est pas **mare?** mais **marა?**pi : page 5 : "**marა?**pi = 'la olla', **amëng marა?**pi = 'tu olla'= **ë?marა?**pi" pages 8-9 : "El mismo fenómeno ocurre en los casos de designación por sinécdoque - la más frecuente es la materia por el objeto, mucho más rara es la parte por el todo :

ketëm = 'fruta de la calabaza y totuma', **yimara?**piketëm = 'mi totuma'..."

Dans M.M. (p. 67), on trouve maintenant : "**marა?**, 'olla', **këtëm**, 'calabaza' (*clasificador* que interviene en el sistema de posesión **yi-marapi këtëm**, 'mi olla'; **yi**, *prefijo personal de posesión, la pers. ...*"

D'autre part, M.M. revient en deux endroits sur le fait que les modifications attendues à la frontière entre morphèmes n'auraient pas lieu de manière systématique (p. 63, et p. 66). Les trois exemples cités à l'appui de cette assertion ne sont, à mon avis, aucunement décisifs car dans ces trois termes, **mena?**, **kano?**, **ka?**, la présence d'une occlusive glottale en finale n'est, jusqu'à preuve du contraire, qu'hypothétique. Je reviendrai plus loin sur cette notion d'occlusive glottale hypothétique qui sera notée (?). Cette notation n'indique donc pas une occlusive glottale facultative.

II) LES DONNÉES DIACHRONIQUES INTRALINGUISTIQUES

a) Les données de TAVERA ACOSTA.

Le vocabulaire panaré auquel se réfère M.M. (p. 59 et p. 68) n'a peut-être pas été recueilli par TAVERA ACOSTA puisque celui-ci écrit dans *VENEZUELA PRE-COLONIANA* :

"Los indios Panaris [...] van [...] extinguiéndose rápidamente¹. Apenas quedan hoy [1921] unas tres o cuatro familias muy reducidas [...]. En previsión de que dentro de pocos años habrán desaparecido totalmente, el Autor se empeñó con el señor Ricardo

¹ A titre indicatif, j'évaluais en 1975 (CAUTY, 1975) la population panaré à 1500 habitants, répartie sur un territoire de 15000 km². M.M. donne aujourd'hui 1700 habitants pour 18000 km² (p 59). Les ordres de grandeur sont respectés, mais les différences montrent que nous ne disposons pas encore de mesure précise, ni pour évaluer la population, ni pour délimiter son territoire. En particulier, dans les zones où Panaré et Créoles se partagent des niches écologiques différentes, nous ne disposons d'aucun critère pour attribuer aux uns plutôt qu'aux autres, l'occupation des sols.

Juliá-García para que éste tomara fuera un corto Vocabulario de su lenguaje. El señor Juliá-García se lo prometió y meses más tarde lo hizo llegar a sus manos. Es el que hoy publicamos en estas páginas" (p.178).

Dans la liste des 123 termes et des 10 premiers nombres que rapporte T.A., aucun symbole n'est affecté à l'occlusive glottale. Il s'agit donc d'un son que l'enquêteur n'a probablement pas soupçonné. Il transcrit par exemple : **uanki** = 'mujer', là où M.M. écrit

unki[?] et A.C. **ũki**[?], ou encore : **kanai** quand actuellement on transcrit **ke**[?]**na**[?] et : **mora** quand M.M. rapporte **mara**[?] = 'olla'.

Les seuls termes de cette liste auxquels M.M. fait référence explicite, **uip** et **kap**, appellent quelques commentaires.

Le premier, **uip**, est manifestement sémantiquement associé à deux autres items de la liste de J.G.:

uip = 'cerro'

ispué = 'montaña'

ispué = 'serrania'

Dans les deux derniers items, l'occlusive glottale peut être facilement rétablie à partir du /s/, comme par exemple dans l'item 'culebra' que J.G. rend par : **asquié** et que nous transcrivons depuis toujours [a[?]kye] (voir par exemple CAUTY, 1974a).

Il est alors possible de conjecturer que le segment /pué/ pourrait être un suffixe (ou une postposition, si on préfère cette interprétation) locatif, mal identifié par J.G., et postposé à /i[?]/ 'montagne'.

Cette hypothèse non invraisemblable peut être étendue à la transcription **uip** = 'cerro' qui relèverait alors de la même explication. Nous ne cherchons pas à manipuler des listes anciennes, comme nous le reprochons à M.M., mais au contraire à faire prendre conscience que la seule transcription **uip** ne peut être utilisée sans *critique préalable* comme un argument pour établir une éventuelle alternance ou une affinité entre /p/ et /ʔ/, pas plus que pour "corroborer ces faits" auxquels M.M. fait allusion (p. 68), et sur lesquels repose cependant une partie de son plaidoyer en faveur d'un scénario visant à reconstruire la diachronie de la langue panaré.

Pour le second item rapporté par M.M., **kap** = 'cielo', on fera remarquer avec cet auteur qu'on ne trouve pas en panaré de syllabe fermée par /p/ (M.M. p. 62) et qu'ici encore, le /p/ pourrait n'être que la trace d'une frontière de morphèmes (par exemple la présence d'un suffixe) mal identifiée par J.G. Donnons quelques exemples d'énoncés attestés (les transcriptions sont phonétiques) :

- 1) **amanataci ka^(?)poiŋ**
 'arc-en-ciel' 'ciel' *loc. avec mouvement, 'sur'*
 'L'arc-en-ciel est dans (sur) le ciel'
- 2) **wönö ka^(?)po**
 'lune' 'ciel' *loc. sans mouvement, 'sur'*
 'La lune est dans (sur) le ciel'
- 3) **tūko ka^(?)ya**
 'oiseau' 'ciel' *loc. 'dans'*
 'L'oiseau est dans le ciel'
- 4) **a[?] kaca**
 'ver' 'graisse' *loc. 'dans'*
 'Le ver est dans la graisse'

Dans l'exemple 4) nous transcrivons /ka[?]/ = 'graisse', ce qui confirme la transformation /ʔ + y / → c, dans /ka[?]ya/ → [kaca]. Cette palatalisation n'a pas lieu dans le cas de l'exemple 3) et ceci fournit, à mon sens, un indice permettant de douter de la présence effective d'une occlusive glottale dans le terme : **ka^(?)** = 'ciel'.

Il est donc difficile d'affirmer, à partir de l'exemple **kap** et de ceux du même type, qu'il existe une affinité entre /p/ et /ʔ/ tant que l'on ne dispose pas de critères sûrs, ou du moins explicites, permettant d'affirmer la présence d'une occlusive glottale et de la distinguer d'une frontière morphématique (on pourrait consulter CAUTY, 1974 b).

Quoi qu'il en soit, les listes "anciennes" comme celle de J.G. doivent être manipulées avec beaucoup de précautions.

b) Les données de R. DELGADO.

Dans ce paragraphe, la notation entre crochets renvoie à une réalisation phonétique attestée; mais en cas de variantes, on a choisi celle qui est en accord avec la représentation phonologique.

Les transcriptions de R. DELGADO (journaliste) ne sont guère plus fiables. Il donne en effet :

- 1) **ñapá** pour [e[?]nepa] où /[?]/ n'est pas perçue
- 2) **tunkó-poy** pour [tũko poi[?]] où /[?]/ n'est pas perçue
- 3) **kannú** pour [kano^(?)] où /^(?)/ n'est pas perçue
- 4) **yakpón** pour [yapën] où /k/ ne correspond à aucune occlusive
- 5) **paknan** pour [pana] où /k/ ne correspond à aucune occlusive
- 6) **kanak** pour [ke[?]na[?]] où la 1^o occ. de /[?]/ n'est pas perçue et la 2^o est rendue par /k/
- 7) **junker** pour [ũki[?]] où /[?]/ est transcrit /r/
- 8) **kokanopisto** pour [karanapi[?]to] où /[?]/ est transcrit /s/
- 9) **jadpoót** pour [apo[?]] où /[?]/ est transcrit /t/
- 10) **taá** pour [ta^(?)] où /^(?)/ est rendue par la gémination

On peut donc s'étonner qu'une bonne linguiste comme M.M. fasse entrer, sans discussion, les données de ces auteurs dans son analyse (M.M. p. 75).

M.M. ne signale pas les transcriptions de Carrol L. RILEY qui a réalisé une étude ethnographique chez les Panaré en 1950-51. Cet auteur nous laisse dans la même perplexité bien qu'il ait été attentif à l'occlusive glottale pour laquelle il dispose d'ailleurs d'un signe de transcription. Il donne cependant dans sa liste de 151 termes et des vingt premiers nombres :

- 1) **kano** pour [kano^(?)] où /^(?)/ n'est pas perçue
- 2) **tamé** pour [ta[?]me] où /[?]/ n'est pas perçue
- 3) **yeapá** pour [e[?]nepa] "
- 4) **puí** pour [pi[?]] "
- 5) **unki** (et) **winkú** pour [ũki[?]] "
- 6) **kaká** pour [ka[?]ka^(?)] "
- 7) **o?** pour [o] ('oeil') où il perçoit une occlusive inexistante
- 8) **karanápistió** pour [karanapi[?]to] où /[?]/ est transcrit /s/
- 9) **wastá[?]** pour [wa[?]ta] "
- 10) **pestó** pour [pe[?]to] "
- 11) **tansipostó** pour [tãçipo[?]to] "
- 12) **ok** pour [o[?]] ('cassave') où /[?]/ est transcrit /k/
- 13) **wamók** pour [waimo[?]] "
- 14) **kak** pour [ka^(?)] où /^(?)/ est rendue par /k/.

A titre indicatif, voici les correspondances que je relève entre les transcriptions actuelles et celles des auteurs cités. Comme on peut le constater,

a) les correspondances sont loin d'être biunivoques, b) seul J.G. établit une relation entre /^ʔ/ et /p/; et c) /s/ est l'indice d'une véritable occlusive glottale, sauf chez J.G. qui se distingue encore avec DELGADO en associant /^ʔ/ et /r/.

	Transcriptions actuelles	JULIA-GARCIA	DELGADO	RILEY
Accord A.C. et M.M.	∅ (pas d'occ.)	s r	k	ʔ
	ʔ	∅ t s	∅ k t s r	∅ ʔ k s
Désaccord	(ʔ) (occ. hypoth.)	∅ t p	∅ gémín.	∅ ʔ k

Dans ce tableau, je considère une occlusive glottale comme hypothétique chaque fois qu'un auteur indique /ʔ/ tandis que le critère que j'ai proposé pour décider de la présence de la glottale plaide en faveur de son absence. Il s'agit tout particulièrement des trois termes suivants

M.M.	A.C.	Traduc.
mara^ʔ	mara^(ʔ)	'olla'
ka^ʔ	ka^(ʔ)	'cielo'
kano^ʔ	kano^(ʔ)	'lluvia'

pour lesquels M.M. n'a pas présenté de preuves de la présence de /^ʔ/ tandis que le critère apporte une réponse négative. Ce qui ne veut pas dire qu'il fournit une preuve de l'absence de la glottale, mais qu'il faut considérer sa présence au moins comme hypothétique.

L'argument de M.M. pour affirmer que la frontière entre morphèmes ne détermine pas nécessairement la palatalisation /^ʔ + y/ → c, en tant qu'il repose sur les exemples cités dans lesquels /^ʔ/ n'est qu'hypothétique, n'est pas suffisant pour affirmer sans nuances que "la palatalización no se da en todos los casos de junción morfémica" (M.M. p. 63).

Je concluerai donc avec elle :

..."Sólo un análisis comparativo más detenido (...) y un estudio diacrónico más profundo (...) podrían eliminar la ambigüedad de la ambivalencia actual de la oclusión glotal"... (M.M. p. 73)

... because this interpretation raises new interesting problems summed up by the questions 'why, how, where and when is this deletion possible and realized" (A.C. p. 95),

qu'il est nécessaire de poursuivre les recherches sur l'occlusive glottale si délicate à identifier pour les observateurs de la langue panaré.

III) DONNEES DIACHRONIQUES INTERLINGUISTIQUES

Dans le paragraphe 3.1. de son article, M.M. laisse entendre que l'occlusive glottale aurait disparu en position préconsonantique pour laisser la place à une variante fricative [h], et reprend l'hypothèse déjà formulée (A.C. p. 94) de l'entrée de ce phonème dans le système phonologique panaré.

Je ferai d'abord remarquer que M.M. ne donne pas dans le "cuadro comparativo 6" (p. 80) toutes les variantes actuellement entendues en synchronie (ex.: 'skin' = [piʔpö] ~ [piɣpö] ~ [pixpö] ~ [pixö]. A.C. p. 94).

Plus encore, il me semble important d'envisager la question que pose B.J. HOFF (1972) à propos de l'analyse de phénomènes analogues dans la langue caribe :

"It still remains to be explained why the new fricative arose exactly at those places where centuries ago a syllable was dropped".

B.J. HOFF rappelle que le mot feu a perdu une syllabe intérieure, passant de **uapoto** en **yao**, à **wasto** et **wato**. Il remarque qu'en 1931 AHLBRINCK (qu'il considère comme un bon observateur des faits phonétiques) enregistre la forme **wato** dans laquelle ne se trouve aucune trace de la syllabe disparue. Plus intéressant, B.J. HOFF est étonné de trouver 25 ans après AHLBRINCK une forme où est réapparue une trace de la syllabe disparue :

"Therefore I was much surprised, when only 25 years later I heard the word as **waxto**, with a clear velar fricative on the place where Venezuelan authors had written S and the others, including AHLBRINCK, nothing at all. It seemed very strange that a good observer like AHLBRINCK should not have heard a velar fricative, a sound occurring in our native language too, neither in **waxto** or in the many other words that contain it at present".

Cet exemple incite à penser que l'unité en cause n'aurait en fait jamais été éliminée du système et pose un ultime problème de fond, à savoir si l'on peut accepter dans la description métalinguistique des règles plus ou moins

réversibles, comme dans cet exemple où une réduction est ensuite suivie d'un renforcement².

Nous pensons quant à nous que cet exemple du caribe incite à une grande prudence avant d'introduire de nouvelles unités au regard du système et de clore ainsi prématurément la recherche de données factuelles qui seules permettraient d'avancer vers la solution des problèmes entrevus.

IV) REMARQUES SUR LES TOPONYMES ET L'ETHNONYME e²nepa

Je me permets de signaler à M.M. que je ne partage pas son affirmation "los Panare no suelen dar nombre a los lugares" (M.M. p.68) et que je l'invite à prendre connaissance de la communication que j'ai faite au XLIII^e Congrès des américanistes sur "Le système du nom propre chez les Indiens panaré de l'Orénoque, Vénézuéla" (Vancouver, 1979), dans laquelle je rapporte l'existence de toponymes panaré pour les rivières, les montagnes et les lieux de résidence. J'y explique aussi les raisons de la difficulté de les obtenir tout particulièrement dans les zones de contact avec les Créoles. D'ailleurs, la carte proposée par M.M. à la page 60, contient probablement deux toponymes : **Zariapo** pour un affluent du Cuchivero et **Maká** pour un lieu de résidence, dont le premier pourrait constituer un indice de l'ancienneté de l'occupation de cette aire géographique par les Panaré.

Quant au terme e²nepa, il signifie effectivement 'persona indígena', soit encore 'homme' (*Homo*). Il peut signifier aussi 'vingt' dans le système numérique. Cependant, je penche toujours pour considérer ce terme comme le terme d'auto-dénomination (e²nepa oromaipu signifie langue panaré) car à Marikī, dans le Haut Sariapo, où je séjournais en février-mars 1976 (CAUTY, 1976), on pouvait enregistrer les énoncés suivants :

1) e²nepa yu

'homme' *pr. 1^o pers.*

'Je suis un homme, je suis un Panaré'.

² Dans une lettre récente, HOFF m'apporte la précision suivante : "it now no longer can be doubted that the lost syllable (as in **wa(po)to**) survived only as a weak segment of noise (H), which escaped the attention of earlier observers (AHLBRINCK, CREVAUX) but was easy for me to detect because after 1925 in the dialect of Western Surinam this weak H had become in most cases a much stronger fricative, the velar **x**. Preceding the voiced consonants (**m,n,w,y,r**) there is no **H** or **x**, but a glottal stop, as described in my dissertation [c'est-à-dire HOFF, 1948]. Whether the lost syllable was replaced here by **ʔ** directly or via **H**, I do not know".

2) **tatopī yu frãçe yu**

'créole' *nég.* 'français'

'Je ne suis pas créole, je suis français'.

Cet exemple a été provoqué sous cette forme à Manteco en 1973 et a été reproduit à mon arrivée à Marikī sous la forme **tatopī amã frãçe amã**, où le pronom de 2^o personne **amã**, a remplacé le pronom de 1^o personne **yu**.

3) **ēnepa ēnepa yu** 'Je suis homme panaré'

4) **õwa ēnepa amã** 'Je suis homme hoti'

(Les Hoti constituent un groupe voisin des Panaré, le terme **owã** est probablement péjoratif - ce point n'a pas été vérifié - mais il est utilisé par les Panaré de Marikī (ainsi que par ceux de Manteco) pour désigner leurs voisins du Sud-Est).

5) **õwa amã** 'Tu es hoti'.

Je précise toutefois que les exemples 3) et 4) ont été provoqués et qu'il ne m'a pas été possible par la suite de continuer cette recherche, en particulier dans les bandes plus acculturées du Nord ou de l'Ouest.

ABRÉVIATIONS

A.C. André CAUTY
J.G. Ricardo JULIA-GARCIA
M.M. Marie-Claude MATTEI-MULLER
T.A. TAVERA ACOSTA A.

REFERENCES

Se reporter à la bibliographie de l'article de M.M.

'La reducción silábica en panare (comportamiento original de la oclusión glotal en la lengua panare comparada con las demás lenguas caribes de Venezuela)', *Amerindia*, 6, París, 1981.

Voir aussi :

CAUTY, A. (1974)a 'Reflexiones sobre las 'formas flexionales' del idioma panare', *Antropológica*, 38, Caracas

(1974)b 'Un criterio de decisión sobre la presencia de la oclusiva glotal en el idioma panare', *Revista colombiana de Antropología*, XVII, Bogotá.

(1975) 'Reflexiones sobre la estructura social panare', ronéoté, Caracas.

(1976) 'De ce côté-ci du río (notes de séjour chez les Panaré des affluents de la rive droite du Cuchivero), dactylographié; une version espagnole de ces notes a été déposée à l'OCAI de Caracas, aux bons soins de L. Jeremías, en juillet 1976.

DUMONT, J.-P. (1974) 'L'alliance substituée. La communication entre Créoles vénézuéliens et Indiens panaré', *L'homme*, XIV (I), pp. 43-56.

HOFF, B.J. (1968) *Carib Language*, Verhandelingen van het Koninklijk Instituut voor Tall-, Land-, en Volkenkunde 55.

(1972) 'Linguistic Change in Carib Society', *Atti del XL Congresso Internazionale degli Americanisti*, Roma-Genova, pp. 665-9.

RILEY, C.L. (1958-59) 'Some Observations on the Panare Language', *Boletín del Museo de Ciencias Naturales*, IV/V.

TAVERA ACOSTA, (1930) *Venezuela pre-coloniana. Contribución al estudio de las analogías míticas, idiomáticas y religiosas de los aborígenes venezolanos con los del continente asiático*. Caracas, Lit. y tip., Casa de Especialidades.